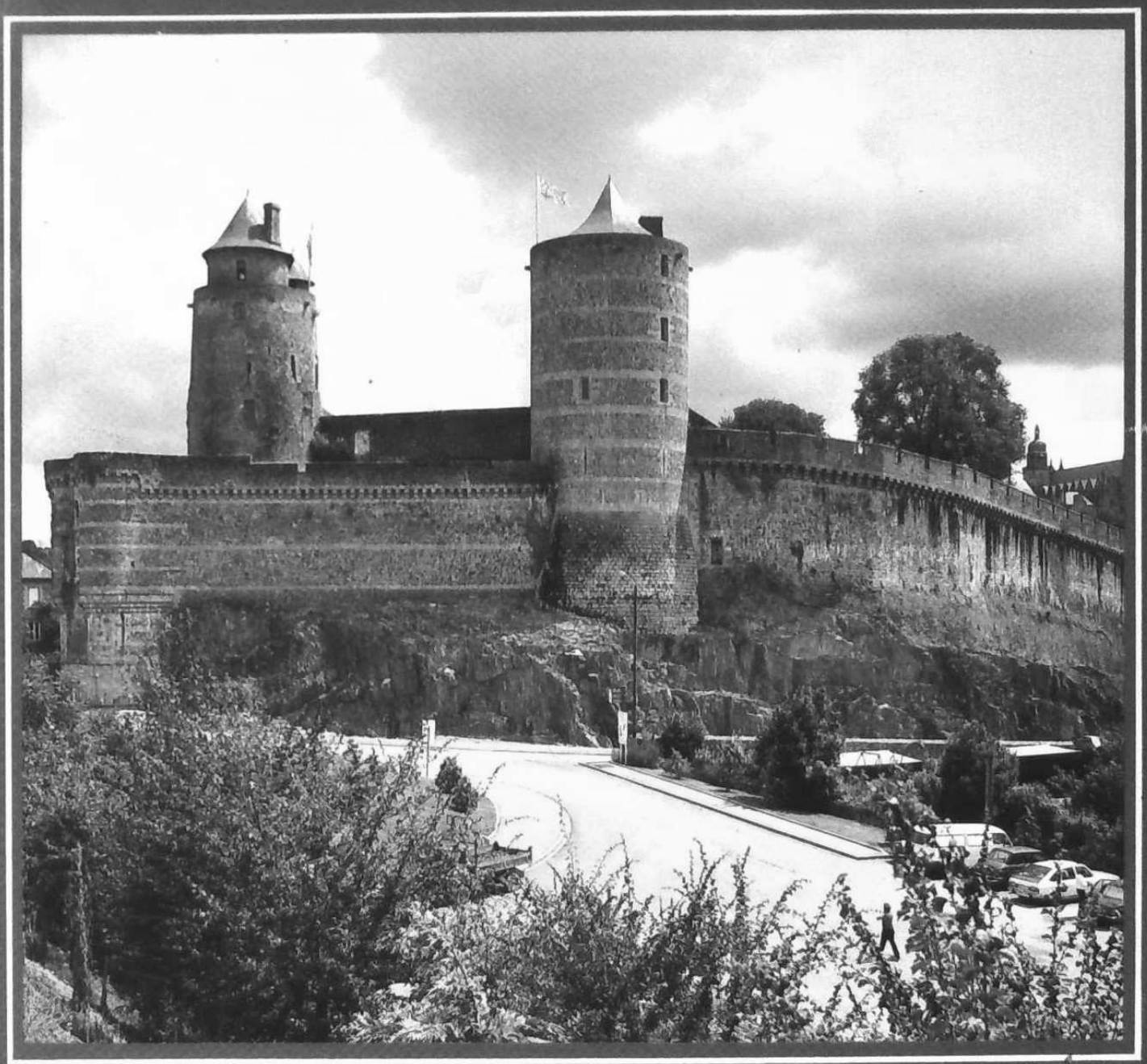
LE CHATEAU DE FOUGÈRES



EDITIONS JOS

CHRISTEL DOUARD

LE CHATEAU DE FOUGÈRES

Editions JOS

Texte : Christel Douard.
Photos : Dominique Le Doaré.

L'histoire de cette impressionnante fortification, c'est surtout l'histoire de la guerre. Voilà un des exemples les plus complets de l'architecture militaire en Bretagne ; on peut y découvrir précisément l'évolution des techniques guerrières. Vu du dehors, en s'approchant, on se rend compte qu'un château fort exploite et interprète au maximum le site naturel qu'il occupe. Les masses compactes des grandes tours tout comme l'enceinte, apparemment invulnérable, deviennent symboles de méfiance, de pouvoir aussi. Au fil de la visite, il est facile de se rendre compte que ce château n'a pas été conçu en une seule fois ; il n'est pas le reflet d'une seule manière de bâtir, mais d'une longue chaîne de volontés et de nécessités successives. Car ici, on construit et on transforme cinq siècles durant.

POLITIQUE FÉODALE ET POLITIQUE DE CONSTRUCTION

C'est au XI[e] siècle que l'on commence à bâtir en Bretagne les premiers châteaux forts en pierre. Ils reflétaient la structure sociale de l'état médiéval, symbolisaient l'indépendance des grandes familles seigneuriales face à un pouvoir central déclinant ; ils devenaient une véritable puissance militaire et politique. Le premier château de Fougères était lié à un système de politique territoriale et ducale qui ne cessait de s'affirmer. Insistons sur la double signification de la forteresse : renforcement du pouvoir local et résistance contre les appétits territoriaux du pouvoir central.

La baronnie de Fougères est attestée depuis le début du XI[e] siècle ; lorsque la Bretagne féodale s'organisait, le château, en raison de sa situation frontalière, remplissait aussitôt son rôle de maillon puissant sur les marches orientales du duché, tout comme Vitré, La Guerche, Châteaugiron ou Châteaubriant.

SITUATION ET TYPOLOGIE

Le vaste ensemble fougerais, de presque 2 hectares, occupe un promontoire rocheux et escarpé, jadis entouré d'un système hydraulique complexe nourri par la rivière du Nançon ; une partie de l'étang de la Couarde et des douves au sud en témoignent. Dualité du choix topographique : fortification élevée sur un rocher lui-même situé dans un bas-fond à fossés inondables.

Cette configuration mi-naturelle, mi-artificielle, répondait parfaitement aux exigences féodales : édifier une place-forte redoutable.

Le château et l'église Saint-Sulpice, vue prise des hauteurs de Saint-Léonard.

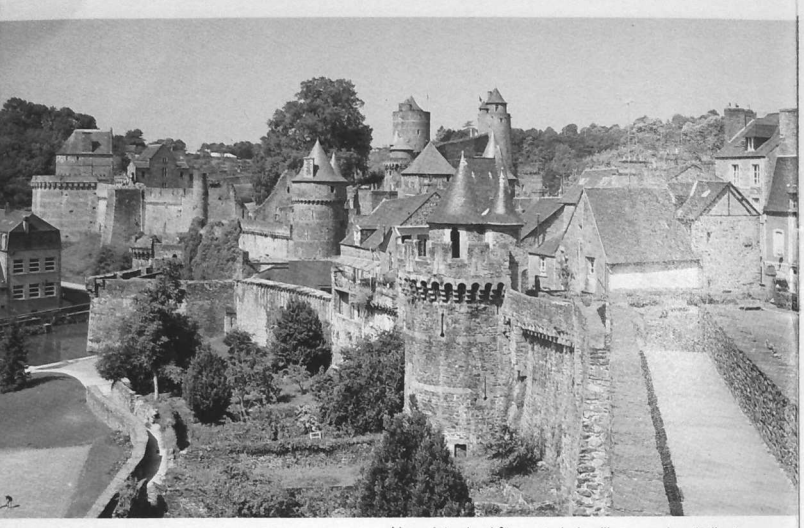
LE DONJON

La fortification initiale était, au XI[e] siècle, un énorme donjon octogonal mesurant environ 20 mètres de diamètre ; il était situé sur la partie la plus élevée du rocher. Les donjons de cette époque n'abritaient probablement pas de logis comme, plus tard, au XIV[e] siècle, ceux de Dinan ou du Grand-Fougeray. Refuge ultime à vocation purement militaire, le donjon de Fougères était entouré de remparts. Existait-il, comme on peut le supposer, une communication entre ce donjon et la tour du Gobelin voisine, construction contemporaine, au moins dans ses parties inférieures ? La particularité de cette première forteresse consistait en sa superficie très réduite par rapport à ce qu'elle sera peu de temps après. Le début des conflits anglo-français au XII[e] siècle touchait le château : Henri II Plantagenêt détruisit le donjon et la première enceinte en 1166.

L'ENCEINTE ET LES TOURS

Les travaux de reconstruction commencèrent en 1173 sous Raoul II, baron de Fougères. L'enceinte prenait alors les proportions telles que nous les voyons encore – à l'exception de l'Avancée et des tours d'Amboise avec la poterne. La tour de Coetlogon (en ruine) formait l'entrée de la forteresse. Deux tours de défense protégeaient l'ensemble : la tour du Gobelin au nord et la tour du Cadran au sud, peut-être aussi la tour de Coigny au nord-est. La superficie close de murs et de courtines était, pour l'époque et la Bretagne, considérable. Il n'y a pas de doute que ces dimensions s'expliquent, en partie, par le principe d'utilité publique : la forteresse servait, en temps de troubles, de refuge pour la population civile de la ville naissante. A partir du milieu du XIII[e] siècle, la famille de Lusignan, propriétaires et alliés des Anglais, avaient renforcé le château que Philippe le Bel leur confisqua en 1307. Ils avaient fait construire la base de la tour Mélusine et surtout l'Avancée, composée d'un massif impressionnant formé par trois tours (Guémadeuc, la Haye-Saint-Hilaire et Hallay), liées entre elles par des courtines.

Les remparts face Nord, l'étang de la Couarde, la tour de Coigny, la tour de Guibe, la tour Mélusine, la tour d'Amboise.



L'enceinte du château et de la ville, vue prise de l'est.

Toute offensive militaire devenait alors extrêmement difficile, car l'Avancée fonctionnait comme élément dissuasif primordial. Mais l'enceinte seule, même après le renforcement des tours existantes, ne permettait plus une protection suffisante face aux changements des techniques militaires. On insérait au sud-ouest, particulièrement vulnérable, deux énormes tours en forme de fer-à-cheval, Raoul et Surienne. Construites entre 1450 et 1475, elles sont l'œuvre des ingénieurs ducaux qui y installaient des plates-formes d'artillerie (parties hautes très restaurées). Les mâchicoulis pour le tir fichant (de haut en bas) et les meurtrières pour le tir de flanquement (parallèle à l'enceinte) illustrent bien l'architecture militaire de la fin du Moyen Age.

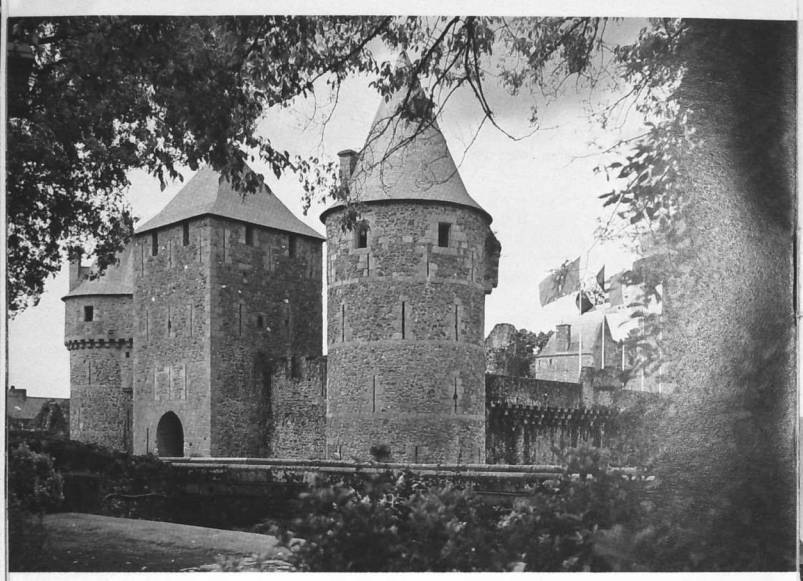
LES ACCÈS

Les portes ont toujours été des points névralgiques de chaque construction fortifiée, d'où l'existence d'un seul accès qui diminuait la vulnérabilité de l'ensemble. A Fougères, l'unique entrée est située à l'est, jadis fortifiée par herses et pont-levis. Du côté opposé, une deuxième ouverture avait été percée vers 1430, composée des élégantes tours d'Amboise et de la poterne, ensemble protégé par un ouvrage avancé détruit au XVIII[e] siècle. Cette transformation tardive fonctionnait comme ouvrage de protection du système hydraulique aujourd'hui disparu et non comme entrée ou sortie, malgré le soin de la mise en œuvre.

ESPACE PUBLIC, ESPACE PRIVÉ

Le château fort était surtout et d'abord édifice public. La fonction militaire y était prédominante. Les retombées de la querelle dynastique avaient profondément marqué l'histoire du duché, se greffant sur la guerre anglo-française. Ces luttes incessantes expliquent l'activité du chantier militaire fougerais. Le légendaire Duguesclin devenait maître du château en 1373 ; plus homme de guerre que bâtisseur, son passage n'a pas laissé de traces. Par contre, les puissants ducs d'Alençon, auxquels appartenait Fougères de 1328 à 1428, ont construit et renforcé. On leur doit probablement les parties essentielles de la tour Mélusine, haute de 30 mètres, pourvue

Les tours Raoul et Mélusine, vue prise à l'intérieur de l'enceinte. Au fond, en haut, l'église Saint-Léonard.

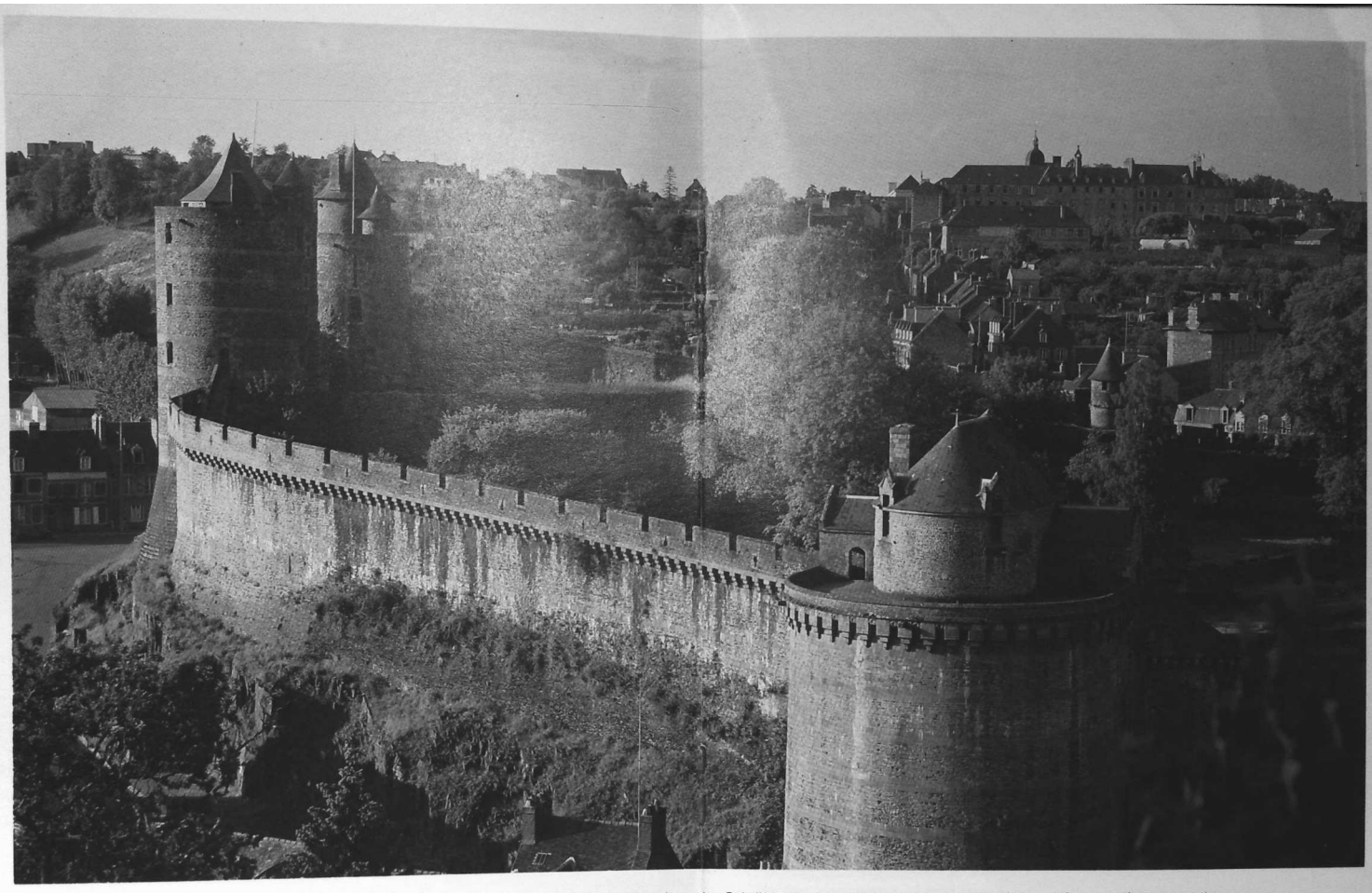


Les tours de Guémadeuc, de la Haye-Saint-Hilaire et du Hallay, avec leurs nombreuses archères, forment l'unique accès au château parfaitement défendu.

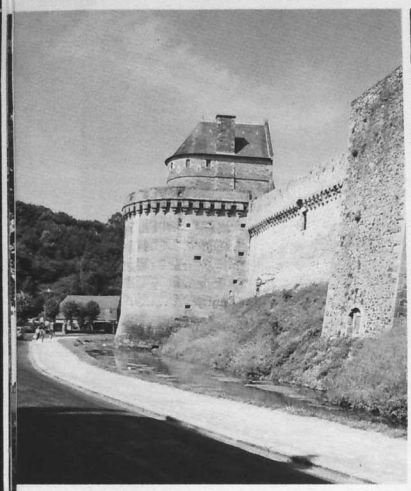
de quatre étages équipés pour l'usage de l'artillerie. La baronnie a été vendue au duc Jean V en 1428 pour payer la rançon de Jean d'Alençon, prisonnier des Anglais. Fougères, ainsi rattaché au duché, devenait un point stratégique de première importance lors des luttes de l'indépendance de la province. François de Surienne, Espagnol au service de l'Angleterre, s'empara du château en 1449, mais la place a été immédiatement reprise par le duc François I^er^. L'affirmation du pouvoir central, le désir de rattacher la Bretagne au royaume, provoquèrent la réaction bretonne : les villes-frontières, dont Fougères, devaient être maintenues, plus que jamais, dans un parfait état de défense. Mais les travaux n'ont pas suffi pour résister à l'assaut des Français conduits par La Trémoille en 1488. Dans cette même année, le duc François II a été battu à Saint-Aubin-du-Cormier, et Fougères rattaché à la France.

Un siècle plus tard, le duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, devenait chef de la Ligue, rempart du catholicisme contre les protestants, parmi lesquels figuraient quelques puissantes familles bretonnes. Mercœur prit le château en 1589 et le garda jusqu'à la proclamation de l'Edit de Nantes en 1598. Quelques décennies plus tard, dans le cadre du démantèlement systématique des fortifications bretonnes sur l'ordre de Richelieu, la forteresse a subi des destructions qui semblent avoir affecté les parties supérieures des tours. C'était donc à cette époque que le château perdait, comme tant d'autres, sa fonction purement militaire.

L'entrée du château, vue prise de l'intérieur. La rue de la Pinterie, anciennement rue Barbacane, monte vers le centre urbain dominé par le beffroi (XIV^e^ siècle).



L'enceinte sud avec les tours Raoul à droite, Mélusine à gauche, Gobelin au fond. La tour Raoul date de la deuxième moitié du XVI^e siècle, ses parties hautes sont une restauration moderne. La tour Mélusine doit son nom à la famille des Lusignan, propriétaires du château au XIII^e siècle ; ils avaient choisi cette fée comme protectrice de leur lignage.
La tour du Gobelin – ce qui signifie lutin – la plus haute de toutes les tours de la forteresse, était liée à l'ancien donjon détruit par un pont-levis. En haut, l'ancienne abbaye de Rillé et son faubourg fondés au XII^e siècle.



La tour Raoul a été construite entre 1450 et 1475. Les grandes meurtrières servaient pour le tir d'artillerie. Les mâchicoulis sont séparés par de petits arcs trilobés, éléments décoratifs que l'on retrouvera à la porte Notre-Dame.

Belle cheminée monumentale à l'intérieur de la tour Raoul.

Il ne faut pas sous-estimer l'aménagement d'un espace privé à l'intérieur même de la forteresse, permettant aux seigneurs successifs d'installer des résidences dignes de leur rang social. Les vestiges d'anciens logis importants en témoignent. Une première habitation romane, longeant la courtine sud, s'élevait entre la tour de Coetlogon à l'est jusqu'au pied de la tour Raoul à l'ouest. Vaste habitation donc, située à un niveau inférieur au niveau actuel, pourvue de baies en plein cintre géminées. Cette première résidence des barons de Fougères a probablement été construite, tout comme l'enceinte sur laquelle elle s'appuie, à la fin du XII[e] ou au début du XIII[e] siècle. L'abside d'une chapelle castrale a été indûment interprétée comme cheminée romane. Sur les ruines de ce logis roman s'élevait une nouvelle habitation dont on distingue les fondations. La reconstruction d'une salle à colonnes peut sembler discutable. Par contre, d'autres éléments plus pertinents (colonne, moulurations) dénotent une construction pouvant remonter à la fin du XIV[e] ou au début du XV[e] siècle. N'excluons pas l'hypothèse que nous devons aux ducs d'Alençon, maîtres du château à cette époque, ce logis gothique qui s'imbriquait si curieusement dans les constructions antérieures. Beaucoup de questions restent actuellement sans réponse par manque d'informations archéologiques précises.

Au premier plan, la tour Cadran (XIII[e] siècle ?), mutilée dans sa partie supérieure. Orientée en plein Sud, elle doit son nom à un cadran solaire qui l'ornait autrefois. Au fond, la porte Notre-Dame et l'enceinte urbaine.

L'abside de l'ancienne chapelle castrale (fin XII[e]/début XIII[e] siècle).

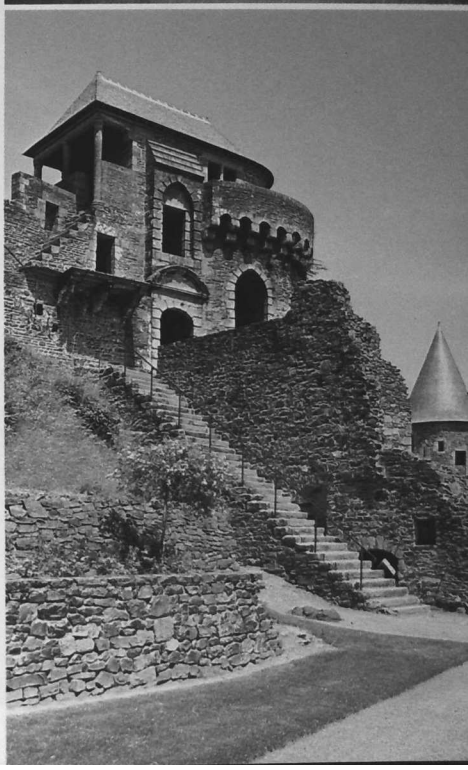
Les quatre roues à aube de l'ancien moulin à eau.

Communs, logements militaires, écuries et remises ont disparu. Les moulins et le four banal (détruit), situés à l'extérieur de l'enceinte, mais parfaitement protégés par l'étang et la porte Notre-Dame, permettaient une certaine autonomie en cas d'assaut ; le réseau hydraulique, essentiel pour la protection de l'enceinte, nourrissait simultanément ces moulins urbains.

CHÂTEAU ET VILLE

L'histoire de la forteresse et de l'agglomération ont été intimement liées. Le premier château était doublé des premiers faubourgs. Pour des raisons topographiques, le tissu urbain s'est ensuite développé vers l'est, en remontant le plateau qui domine le château. Fougères devait très tôt son essor à l'artisanat et aux échanges. Château et ville ont fusionné dans la belle porte Notre-Dame, d'aspect symbolique et monumental. La richesse de la ville (draps, tannerie, foires) avait nécessité, surtout depuis le XIV[e] et XV[e] siècle, la construction d'une enceinte urbaine dont subsis-

Tour de Coigny, tombeau sculpté d'un gisant, attribué traditionnellement à Raoul II de Fougères (mort en 1194). Il provient de l'abbaye de Savigny (Manche), où les barons de Fougères possédaient leur chapelle funéraire. Ce haut-relief en pierre de Caen est stylistiquement proche des œuvres parisiennes et date du milieu du XIII[e] siècle.



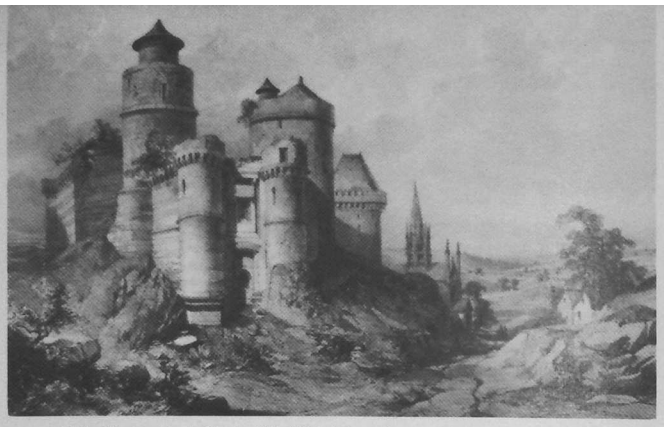
La tour de Coigny formait la jonction entre l'enceinte principale et l'Avancée. Une galerie intérieure communiquait avec la tour de Coëtlogon, ruinée. Telle que nous la voyons aujourd'hui, la tour de Coigny est le résultat de nombreuses transformations et restaurations. Elle doit son nom au comte de Coigny, dernier gouverneur du château avant la Révolution. Ses bases remontent au XII[e], les mâchicoulis au XVI[e] siècle. En 1676 on y installait la chapelle du château (l'ancienne était ruinée) en perçant les ouvertures actuelles. Les aménagements des parties supérieures sont le résultat d'une restauration contestable.

L'enceinte nord avec l'étang de la Couarde, le massif des tours d'entrée, la tour de Coigny et, au premier plan, la tour de Guibé, qui passe pour avoir été construite par Jacques de Guibé, au début du XVI^e siècle. Elle est une simple tourelle de guet. Au fond, montée de la rue de la Pinterie, jonction entre le château et la ville haute.

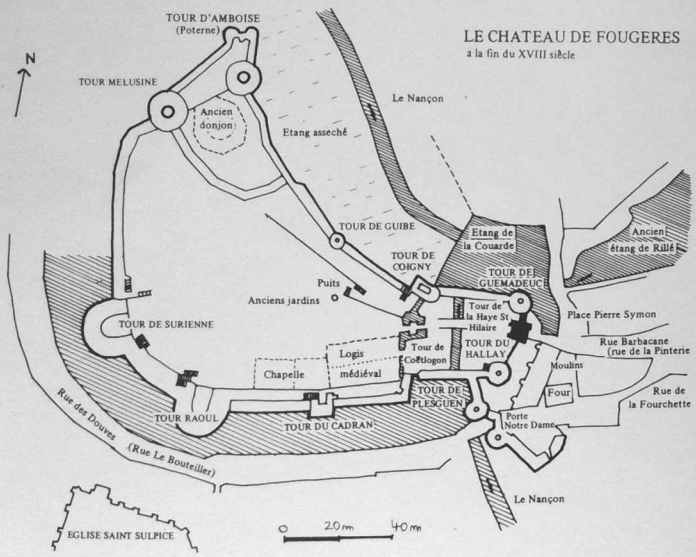
tent d'importants vestiges. Les grandes emprises religieuses se situent soit à proximité de la forteresse (église Saint-Sulpice, abbaye de Rillé), soit à l'opposé, en hauteur (église Saint-Léonard). L'ensemble de ces éléments reflétait bien le schéma médiéval et féodal des trois ordres : l'abbaye et l'église représentaient les valeurs spirituelles et intellectuelles, le château tenait le rôle de défense militaire, l'agglomération fonctionnait comme instrument économique.

Les gouverneurs successifs de la ville ont aménagé le château en résidence temporaire, en modifiant les bâtiments et en créant terrasses et jardins. Depuis le milieu du XVII^e siècle, les lieux servaient également de prison. Le mouvement de la Chouannerie – un personnage clé, le marquis de La Rouairie, est né à Fougères – a provoqué des troubles graves dans le pays. En 1792, treize conjurés ont été exécutés ; un an plus tard, des paysans chouans attaquèrent ville et château, en vain. Dans la même année, les Vendéens sous La Rochejaquelein ont pris Fougères et fusillé le maire de la ville, Le Sueur, au pied du château. Ces événements ont inspiré Balzac *(Les Chouans)* et Victor Hugo *(Quatre-vingt-treize)*. Après la Révolution, la forteresse, devenue propriété privée, a subi des dégradations constantes. Le logis seigneurial a disparu entre 1810 et 1820. Le vaste ensemble était de plus en plus mal entretenu lorsque la Ville en faisait l'acquisition en 1892. Des fouilles partielles et des restaurations ont commencé depuis, mais la forteresse n'a pas encore livré tous ses secrets.

La porte Notre-Dame et la tour de la Trémoille ont été construites sur l'ordre du duc François II entre 1481 et 1485. Leur force militaire s'impose (assommoir, mâchicoulis) sans pour autant renoncer à l'élégance ornementale du gothique flamboyant. Cette porte sert de lien entre l'enceinte urbaine à droite et la fortification, par l'intermédiaire de la tour de Plesguen, à gauche (XIV^e et XV^e siècles).



Cette lithographie de Ciceri reflète l'état de la partie ouest de la forteresse en 1856 (Taylor et Nodier, Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France).



Achevé d'imprimer
sur les presses de
S.H. Imprimeurs, Châtelaudren
Dépôt légal 2e trimestre 1987
Editions Jos Le Doaré - 29150 Châteaulin
ISBN 2-85543-010-5